

« Une oeuvre d'art totale »

Éric Perron

Volume 35, Number 1, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84195ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Perron, É. (2017). « Une oeuvre d'art totale ». *Ciné-Bulles*, 35(1), 3-3.

« Une œuvre d'art totale »

Photo: Martine Doyon



13 août 2016. « Le prochain film de Mathieu Denis et Simon Lavoie commence à faire parler de lui. Si tu as besoin d'une entrevue, d'une analyse, je suis ton homme. » Le courriel enthousiaste de Jean-Philippe Gravel n'est pas pour me déplaire, mais en cette fin de vacances estivales, sachant que la sortie de **Ceux qui font les révolutions à moitié ne font que se creuser un tombeau** n'est annoncée que pour 2017, c'est d'abord sur le numéro d'automne que je dois me pencher.

Je ne me souviens plus de la première fois où j'ai entendu parler de ce projet, mais je me rappelle très bien qu'il avait suscité chez moi un vif intérêt. Les auteurs du brulot **Laurentie** remettaient ça et faisaient un film avec comme point d'ancrage le Printemps érable. Les films politiques au Québec sont trop rares. Et là, des cinéastes doués prenaient à bras-le-corps un sujet en or s'il en est comme canevas. Les attentes étaient dans le plafond!

J'avais beau plancher sur le numéro d'automne, **Ceux qui font les révolutions...** ne quittait pas mon radar personnel. Après l'annonce de sa sélection au TIFF, j'avais fébrilement attendu le dévoilement de la grille pour vérifier si un aller-retour Montréal-Toronto (que j'ai fait il y a quelques années pour **Tom à la ferme**) pourrait se glisser dans mon agenda chargé de la rentrée. Impensable! Je devrais donc prendre mon mal en patience. Le 15 septembre, Nathalie Petrowski écrivait dans *La Presse +* que la salle de 900 personnes de la première mondiale s'était vidée de moitié à l'entracte (incluse dans le film). Mathieu Denis rétorquera: « Je préfère de loin une salle où ceux qui quittent sont furieux et piqués au vif et ceux qui restent, enthousiastes et vaillants, à une salle pleine de gens indifférents. » Il s'agissait donc d'un film entier, comme le précise si justement Jean-Philippe dans l'introduction de son entretien avec les cinéastes, au verso de cette page.

Le 8 octobre, la moitié de la rédaction de *Ciné-Bulles* était à l'Impérial pour assister à la première québécoise du film, dans le cadre du FNC (séance unique d'où très peu de gens sont sortis). De cette rédaction, j'ai peut-être été le moins happé par cet objet tant désiré (qu'il me hâte de revoir). Mais le contexte de la projection (les retards des festivals me font suer!), son heure tardive et la fatigue de la journée n'ont probablement pas aidé. Bref détour pour préciser que le film est exigeant et nécessite une disposition certaine du spectateur. Cela dit, il s'agit bien d'une « œuvre d'art totale » comme le souligne Zoé Protat, qui signe le commentaire critique (p.12), avant de poursuivre, à propos des cinéastes: « Nonobstant les allégeances, c'est un duo à chérir: dans notre univers culturel bien trop frileux, le talent et l'audace doivent toujours être salués. » Dont acte.

Ciné-Bulles entame sa 35^e année d'existence. Est-il plus beau cadeau pour marquer un anniversaire important qu'une œuvre incontournable en couverture?

Bonne lecture!

Éric Perron
Rédacteur en chef

